

Le Meunier du Bragas. Maurice Nongain

Texte inséré dans une page de dossier sur les Moulins. Bulletin municipal. St Jean de Marsacq

La Maison du Bragas date de 1751 d'après une inscription gravée sur une pierre. Elle est située aux confins de St Jean de Marsacq, presque au bout de la route de Lurcq, à moins de 1km à vol d'oiseau de l'Adour. Elle est située au fond d'un vallon arrosé par le ruisseau de Pinot qui prend sa source, pas très loin, entre Saubrigues et St Martin de Hinx.

Ce ruisseau a un débit régulier, relativement consistant, qui avait autorisé la construction d'un barrage permettant ainsi au creux de cette cuvette l'installation d'un moulin. C'est là que je me suis rendu, encore très jeune enfant, seul pour la première fois, avec mon premier vélo. Il fallait, à l'époque, prendre le chemin passant devant Barat, étroit et caillouteux, avec une descente raide et dangereuse menant à Lahitète.

C'est de là que l'on apercevait l'arrière de l'étang du Bragas. On le longeait pour arriver à la Destoute, cascade naturelle, point de départ de la digue barrant le ruisseau. On le traversait, sur un pont qui était en fait un lieu central, car c'est là que s'ouvraient ou pas, les vannes, qui devaient être surveillées pour un niveau convenable de l'étang. En longeant les immenses platanes sur la digue me voila parvenu à destination.

Je m'arrêtais souvent sur le pont de la tranchée creusée pour l'évacuation de l'eau provenant du moulin situé à côté. Je voyais d'un seul coup d'oeil si le meunier s'y trouvait ou pas. Souvent il s'y trouvait. Après avoir contourné le chien dont je me méfiais, et dit bonjour à toute la maisonnée, un peu plus loin, j'avais hâte de le retrouver.

C'était un homme grand, droit, souriant derrière sa moustache discrète, et rigoureux en tout. C'est son père, meunier lui-même à Orx, qui s'était installé au Bragas. Je retrouvais là, cousin et cousine dans une atmosphère pleine de vie et naturellement hospitalière.

Ce lieu était configuré par l'étang et donc par le moulin attenant ou je me rendais le plus souvent possible. Il représentait pour moi, quelque chose de l'ordre du sacré.

J'y allais sur invitation du Meunier et c'était une joie intérieure indicible que j'éprouvais alors. J'avais bien entendu des recommandations impératives à respecter : ne toucher à rien et ne pas rentrer barbouillé de farine.

L'intérieur du moulin avait des espaces bien définis en face de la machinerie permettant son fonctionnement. Il y avait le coin des sacs vides ou prêts à livrer et à l'opposé ceux contenant le grain à moudre. Dans un coin une petite table était dressée avec documents ou papiers divers et une balance à bascule imposante trônait au centre de cet espace.

Le travail est physique et méticuleux car outre les sacs à transporter il faut coordonner l'arrivage du grain sur les meules et le débit d'eau nécessaire. Il impliquait réactivité, rigueur et aussi sens de l'observation

Les bruits dans le moulin : eau de torrent qui dévale; un tic tac lancinant; bruits de pierres qui se percutent et se frottent. Mais quelle douceur cette farine qui arrive par petits jets successifs! Il y avait des odeurs de maïs séché et de fruits confits.

Après la production, venait le temps de la pesée. C'était à ce moment là que se déterminait la valeur du travail de la tournée du jour. J'étais toujours étonné et attentif aux pesées diverses opérées par le meunier. Je le regardais, parfois lui passant des poids mais l'écoutant aussi faire des commentaires sur tel ou tel sac. Je l'ai même vu, me semble-t-il, hors pesée ajouter un gobelet de farine à tel ou tel client sans doute méritant.

Il y avait des farines, du son, de la rève entreposés pour des clients qui passaient, mais les tournées étaient nécessaires. Elles concernaient St Jean de Marsacq et une partie de StMartin pour l'essentiel. La famille assumait sa part de relations avec la clientèle. C'était parfois la soeur de Maurice Nongain, Marthe, qui juchée sur une mule partait livrer quelques sacs. Plus tard, une camionnette était utilisée. Maurice conduisait peu, conséquences

indirectes de blessures de la guerre qui s'était poursuivie pour lui lors de l'intervention aux Dardanelles fin 1918. Il y avait contracté le Paludisme.

Pour les livraisons c'est son gendre Gérard qui, plus tard, les assurait, tout en étendant les services proposés en direction de Tyrosse ou Peyrehorade les jours de marché.

La vie du Meunier du Bragas était donc toute entière tournée vers son moulin, pas uniquement au moment de moudre le grain ou des livraisons, mais de façon permanente, pour l'entretien de l'étang ou de la digue. J'ai le souvenir d'une soirée d'orage, avec un temps détestable, et Maurice, sa soupe servie, partit toutes affaires cessantes vérifier les vannes de la Destoute. Il fallait agir vite et le voilà déjà loin, dans la nuit, à grandes enjambées, comme d'habitude.

Mais dans ces années 50, peu à peu, l'époque des moulins et des meuniers dans chaque village va toucher à sa fin. Et le moment de l'ouverture des vannes pour vider l'étang, récolter le poisson, fut pour toute la famille une journée partagée très émouvante.

C'est l'établissement des "Moulins de Paris " à Peyrehorade qui prit la relève. Gérard, s'y rendait tous les mercredis. Je l'y accompagnais souvent.

Maurice Nongain était une personnalité volontaire, déterminée, à la répartie cinglante, d'une culture historique immense. Il était admirateur de Clémenceau, mais discret sur cette guerre qui avait marqué sa vie. Il lui fallait en tout cas se tenir informé de tout et le plus souvent possible. Après avoir fermé la porte évitant les bruits de la cuisine, il s'asseyait devant le poste de radio à 8h pour les informations. Il ne me prenait sur ses genoux à ces moments-là, qu'à la condition que je me taise. C'est avec joie que j'acceptais ses recommandations. Il est vrai que je l'admirais beaucoup et même que je le chérissais.

Quand en 1953 il fut élu Maire, les fins d'après-midi et les soirées se passaient à la Mairie. Et c'est à vélo qu'il s'y rendait. Décédé accidentellement*, il y a 60 ans dans l'exercice de ses fonctions, c'est à juste titre que Maurice Nongain fut le nom donné à l'école de St Jean de Marsacq. MJCH. 30-11-2020.

*Le secrétaire de Mairie, qui conduisait, n'a pu contrôler sa voiture, qui est partie dans le fossé sur la route venant de Pey en haut de la côte de La Marquèze.